

Histoire, mémoire, identité. Hommage à Pierre Chaunu

Par le recteur Gérard-François DUMONT

Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne*

Rendre hommage à un universitaire disparu, qui, par définition, a consacré une grande part de sa vie à l'enseignement et à la recherche, n'est que justice. Mais pourquoi Pierre Chaunu, mort le 23 octobre 2009 à l'âge de 86 ans, mérite-t-il un hommage particulier, dont cette rencontre du 10 février 2010 au Collège des Bernardins ne doit être que le prélude ? Pour ceux qui, comme moi, ont eu l'immense chance et le grand bonheur d'être honoré de son amitié pendant un tiers de siècle, ce serait faire preuve de bien peu de cœur que de ne pas participer au souvenir de Pierre Chaunu.

Certes, je ne suis pas un historien patenté, mais considéré comme un géographe par l'*Alma mater*, même si j'aime aussi me plonger dans cette branche de la géographie qu'est la géographie historique. Je ne suis donc pas mêlé par les innombrables et nécessaires discussions entre historiens sur la place de telle ou telle branche, sur l'importance relative de tel ou tel thème ou sur les critiques de telle ou telle méthode historique.

Étant donc extérieur, au sens strictement universitaire et institutionnel, à la discipline historique, je peux sans doute me permettre, vu en quelque sorte de Sirius, l'audace d'expliquer le motif essentiel qui justifie un hommage à Pierre Chaunu sans risquer l'opprobre d'universitaires historiens qui ne sont pas, au sens strict, collègues dans ma discipline. Expliquons donc le motif de cet hommage avant de proposer une synthèse des legs de l'oeuvre monumentale de Pierre Chaunu.

Un grand fleuve nourricier

Pour comprendre cet hommage, il suffit de considérer que la connaissance historique est comme une grande mer nourrie de fleuves qui ont tous un rôle utile. Il y a ces précieux petits fleuves, dus à des personnes passionnées d'histoire locale. Puis existent des moyens fleuves, grâce à ceux qui approfondissent une période historique, un pays particulier ou une branche particulière de l'histoire. Enfin, la mer de la connaissance historique bénéficie de l'apport de quelques grands fleuves d'historiens dont l'oeuvre embrasse du local à l'échelle planétaire, le temps long plurimillénaire et la multiplicité des champs de Clio. Depuis un siècle, la France compte une petite dizaine

* Président de la revue *Population & Avenir*, 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris ; Courriel - e-mail : Gerard-Francois.Dumont@paris-sorbonne.fr; www.population-demographie.org. Texte prononcé le 10 février 2010 au Collège des Bernardins dans le cadre d'une conférence en hommage à Pierre Chaunu au cours de laquelle sont également intervenus les professeurs Emmanuel Le Roy Ladurie, de l'Institut, François Dosse, de l'Université de Paris XII et Bernard Cottret, de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

de ces grands fleuves dont l'apport à la connaissance historique est exceptionnel. Pierre Chaunu est l'un d'entre eux comme l'atteste la diversité de ses legs.

Ces derniers me semblent devoir être distingués en dix thèmes, soit un chiffre que le prédicateur du temple de Courseulles-sur-mer n'aurait pas renié, compte tenu de son importance biblique.

Les dix legs

D'abord, tout commence par la France avec, à 25 ans, un petit ouvrage peu connu de Pierre Chaunu sur *Eugène Sue et la IIe république*¹. Puis la France s'éloignera des recherches de Pierre Chaunu avant de transpirer dans de nombreux textes et ouvrages et de réapparaître notamment dans deux oeuvres majeures, *L'obscur mémoire de la France*², sous-titrée « de la première pierre à l'an mille », publiée en 1988 « à la mémoire de Fernand Braudel toujours présent, toujours vivant », et *Baptême de Clovis. Baptême de la France*³, en 1996.

Le deuxième legs de Pierre Chaunu vient, d'une part, de cette immense thèse sur *Séville et l'Atlantique*, 7 343 pages, 12 volumes⁴, qui met notamment en évidence l'importance de la surmortalité de la population indienne due au choc microbien et viral qui accompagne le sillage des envahisseurs espagnols et, d'autre part, de ses publications sur l'Amérique latine ou les nouveaux mondes.

L'attention portée à cette Espagne, qui réalise au XVIe et XVIIe siècle une première ébauche d'économie-monde, conduit Pierre Chaunu à se passionner pour l'Europe puisque les dirigeants espagnols, et notamment Charles-Quint, sont autant européens qu'espagnols. Il en résulte des ouvrages sur *La civilisation de l'Europe classique*⁵ en 1966, *La civilisation de l'Europe des lumières*⁶ en 1971 ou *Charles-Quint*⁷ en 2000.

Le quatrième legs est expliqué par Pierre Chaunu écrivant qu'il est « parvenu à se persuader qu'« une connaissance plus étendue du passé pouvait servir, peut-être, à une avancée vers un moindre mal » et qu'il « ne sépare pas le passé de l'avenir ». Il faut donc savoir passer *De l'histoire à la prospective*⁸, livre publié en 1975 et sous-titré « La méditation du futur, c'est la connaissance du présent ». Plus tard, à l'heure de ses 80

¹ Paris, PUF, 1948.

² Paris, Perrin, 1988.

³ Avec Éric Mension-Rigau, Paris, Balland, 1996.

⁴ Paris, Sevpen, 1955-1960.

⁵ Paris, Arthaud, 1966.

⁶ Paris, Arthaud, 1971.

⁷ Avec Michèle Escamilla, Paris, Fayard, 2000.

⁸ Paris, Robert Laffont, 1975.

ans, il revient sur la prospective avec un thème précis, celui de la population, dans un *Essai de prospective démographique*⁹ en 2003.

En réalité, l'importance de la signification de la pyramide des âges et des données démographiques, que Pierre Chaunu a ressentie inconsciemment dès son enfance, et qu'il a montrée scientifiquement dans sa thèse, ne peut le laisser indifférent à l'évolution des populations et, singulièrement, des populations européennes contemporaines qui évoluent vers ce que j'ai appelé un « hiver démographique ». Pierre Chaunu écrit : « Les graphiques des naissances me paraissent plus sûrement annonciateurs que les tendances du Dow Jones, du Nikkei et du Cac 40 ». Dès les années 1970, il est un des rares à démontrer le caractère erroné des prévisions démographiques exponentielles qui font naître des peurs apocalyptiques pour l'an 2000, peurs exprimées dans des livres qui connaissent de grands succès de librairies. À l'opposé de ces vulgates qui méconnaissent les véritables enseignements de la science démographique, Pierre Chaunu conduit une « analyse historique du présent » qui interroge sur *Le refus de la vie*, livre paru en 1975, dans cette Europe qui entame le dernier quart du XXe siècle. Il montre pourquoi il faut écarter *La peste blanche*¹⁰ qui risque d'arriver, notamment si les pouvoirs publics mettent à bas la politique familiale. Parallèlement, il approfondit l'analyse de la mortalité dans *La mort à Paris*¹¹ en 1978. À la même période, répondant à ma sollicitation, Pierre Chaunu, classé « à droite », accepte alors de s'associer à Alfred Sauvy, classé « à gauche », pour publier le livre *La France ridée*¹² en 1979. Il s'agit de s'opposer à ce qu'Alfred Sauvy appelle « le refus de voir », de « prévoir pour ne pas voir ». Pierre Chaunu revient ensuite sur cette question notamment dans *Une autre voie*¹³ en 1986, année où paraît également une nouvelle édition de *La France ridée*.

L'homme est, selon Pierre Chaunu, un tout. Le pédagogue, le chercheur, le croyant ne forment pas trois vies parallèles, mais sont intimement mêlés, d'où la passion qui l'anime à chaque instant. Pour le faire comprendre, il explique son itinéraire dans *La mémoire de l'éternité*¹⁴ en 1975, et publie le livre fondant l'arrière-plan philosophique qui donne sens à son travail, un des livres les plus prodigieux de son œuvre, *La*

⁹ Avec Jacques Renard, Paris, 2003.

¹⁰ Avec Georges Suffert, Paris, Gallimard, 1976.

¹¹ Paris, Fayard, 1978.

¹² Avec Gérard-François Dumont, Jean Legrand et Alfred Sauvy, Paris, Hachette, collection Pluriel, 1979 ; 2^e édition 1986.

¹³ Avec Éric Roussel, Paris, Stock, 1986.

¹⁴ Paris, Robert Laffont, 1975.

mémoire et le sacré, en 1978¹⁵. Ces ouvrages sont notamment complétés en 1994 par un livre d'entretiens, *L'instant éclaté*¹⁶.

Parallèlement, le lorrain qu'est Pierre Chaunu rend hommage au terroir qui l'a accueilli, la Normandie, en stimulant le renouveau de l'histoire normande par diverses contributions, dont une collaboration à l'*Histoire de la Normandie*¹⁷.

Un huitième legs concerne l'identité, identité de la personne et identité de la société. La première se fonde, selon Pierre Chaunu, sur sa certitude que l'homme est d'abord un être spirituel. Il en résulte que « les réflexions et représentations sur l'au-delà de la mort sont plus opérationnelles que la lutte dite des classes et le cours du Brent à Rotterdam ». D'où l'importance d'écrire *Dieu, apologie*¹⁸ en 1990 ou une *Brève histoire de Dieu*¹⁹ en 1992. La seconde identité, celle de la société, le conduit à s'interroger sur *La liberté*²⁰ en 1987.

Le souci de la transmission de ce formidable pédagogue qu'est Pierre Chaunu le pousse à tout mettre en œuvre pour que ses travaux, dispersés dans de nombreux périodiques et revues, puissent être aisément accessibles. D'où son effort pour les réunir, selon une logique thématique, dans des livres comme *Pour l'histoire*²¹ en 1984 ou *L'apologie par l'histoire*²² en 1988.

Enfin, dixième et dernier legs, cet immense fleuve de recherches historiques qu'est Pierre Chaunu nous laisse une méthode, l'histoire sérielle, avec un ouvrage essentiel *Histoire quantitative, histoire sérielle*²³ en 1978, et ces livres où sa puissance de travail lui a permis d'embrasser le monde entier dans une vaste période ou le temps dans sa durée la plus longue. En témoignent par exemple les livres *Histoire science sociale*²⁴, sous-titré « la durée, l'espace et l'homme à l'époque moderne », 1974, où il souligne notamment l'avènement d'un « monde plein » dans l'Occident du Moyen Âge, *Trois millions d'années*²⁵, sous-titré « quatre-vingts milliards de destins » ou encore *L'axe du temps*²⁶ en 1994.

¹⁵ Paris, Calmann-Lévy, 1978.

¹⁶ Avec François Dosse, Paris, Aubier, 1994.

¹⁷ Toulouse, Privat, 1970.

¹⁸ Paris, Desclée de Brouwer, 1990.

¹⁹ Paris, Robert Laffont, 1992.

²⁰ Paris, Fayard, 1987.

²¹ Paris, Perrin, 1984.

²² Paris, Œil, Tequi, 1988.

²³ Paris, Armand Colin, 1978.

²⁴ Paris, Sedes, 1974.

²⁵ Paris, Robert Laffont, 1990.

²⁶ Paris, Julliard, 1994.

Mélanges et correspondances

Outre ces dix legs, on ne saurait omettre le beau livre de mélanges à Pierre Chaunu, dirigé par Jean-Pierre Bardet et Madeleine Foisil, intitulé *La vie, la mort, la foi*²⁷ en 1993. Il faudrait y ajouter ses nombreuses lettres, qui laissaient toujours le destinataire dans un état ambivalent, entre la joie de recevoir un courrier du grand maître et la difficulté à décrypter sa fine écriture manuscrite.

Pierre Chaunu nous laisse une œuvre si monumentale que, sachant en outre que nous avons cité ci-dessus à peine la moitié de sa production, rédiger une thèse sur son intégralité serait sans doute surhumain. Il faudrait en effet d'abord lire des dizaines de milliers de pages, les analyser, les mettre en perspective... En revanche, en approfondissant chacun les legs de Pierre Chaunu, les doctorants de demain peuvent trouver de nombreux sujets de thèse utiles à la science historique, mais également à la science géographique ou à la science politique.

Nous ne remercierons jamais assez Pierre Chaunu pour son labeur incessant qui nous fait aujourd'hui bénéficier d'un héritage exceptionnel.

G.-F. D.

²⁷ Paris, PUF, 1993.